



## RÉCIT

# Traduire la voix de Baba Raïa

Une autobiographie sensible  
et fragmentaire du poète  
et traducteur André Markowicz.

### L'APPARTEMENT

André Markowicz  
Inculte, 144 pages, 16,90 euros

**L'**Appartement est une longue phrase sans point qui serpente et digresse, un flux de mémoire qui prend sa source en un lieu unique. À la mort de sa grand-tante, décédée à Paris à 101 ans, André Markowicz a hérité de l'appartement de Saint-Petersbourg où elle avait emménagé en 1918 et qui est devenu la propriété de la famille à la fin du système communiste. Depuis 1992, cet ancien appartement communautaire « *aux longs couloirs et à la cuisine gigantesque* » était presque à l'abandon, n'abritant qu'un couple d'amis et un vieux chat hostile, prudent comme un chef sioux.

Venu constater l'ampleur de la décrépitude, André Markowicz est assailli par l'enfance, dans cet endroit « *où tout a pris racine* ». Au milieu du fatras de meubles, surgissent les images, les sensations, « *les odeurs sur-tout* », et le souvenir de ses « *deux grand-mères* » (sa grand-tante et sa vraie grand-mère). Mais c'est surtout la langue russe, sa musique, son rythme, plus encore que le sens des mots, qui revient en boomerang. « *La langue dite maternelle devient la langue du vieillissement* », écrit André Markowicz, bercé par le russe dans sa prime enfance avant de le désapprendre au profit du français. Entouré par cette langue dont il a fait sa « *langue de partage* » mais pas sa « *langue intime* », le traducteur de Dostoïevski et Tchekhov se sent à Saint-Petersbourg comme dans un « *décor en loques* », « *pareil à l'acte IV de la Mouette* ».

Voyage immobile autour d'un espace clos, l'Appartement est une autobiographie fragmentaire qui ouvre l'horizon. Il y évoque la traduction, l'ex-URSS, les débordements des bretonnants puristes ou son compagnonnage avec le metteur en scène Alain Françon, le seul à avoir respecté une didascalie essentielle de Tchekhov sur le bruit des feuilles qui se déchirent. Initié dès l'enfance au pentamètre iambique shakespearien, André Markowicz écrit et traduit à l'oreille, prenant en compte les accents toniques plus que les syllabes du français. Il faudrait écouter la lecture à voix haute de ce récit en vers, entrecoupé de poèmes d'Anna Akhmatova, Alexandre Pouchkine et Arséni Tarkovski, pour en saisir toute la mesure. C'est justement sur une voix que s'achève, provisoirement, ce texte laissé volontairement en suspens : celle de sa grand-mère, Baba Raïa, lisant en russe l'*Onéguine* de Pouchkine. ●

SOPHIE JOUBERT